

Une femme, un chien

Un femme, un chien

Les épagneuls français d'Aline

Un, deux, trois, quatre... quatre épagneuls français et un cinquième chien : tiens un lévrier galgo ! Chez les Diruy, de Trois Rivières près de Moreuil, on ne compte plus les chiens, tant on les adore. Tous en admiration, à guetter les moindres faits et gestes de leur maîtresse, il faut avouer que les chiens d'Aline sont tout simplement magnifiques. Une femme / un chien : Aline Diruy nous parle de ses épagneuls français, une race sans complexe, à découvrir ou redécouvrir.



Par Richard Bouteiller et Jean-Luc Couvillers

PCP : Quel accueil ! Quand on entre dans la cour, les chiens sont joyeux, de bonne humeur.

Aline Diruy : « Dans la famille, nous avons toujours été entourés de chiens et du temps de mon père, nous avions des pointers, à l'époque les perdrix étaient encore nombreuses. Dès l'âge de 6/8 ans, je l'accompagnais en plaine une demie journée, c'était le deal avec ma mère : une matinée, pas plus, en compagnie de mon frère jumeau. J'ai passé mon permis de chasser en 1990 et j'ai testé plusieurs races de chiens avant de tomber amoureux des épagneuls français. Le premier fut un labrador, peu attiré par la chasse mais toutefois bon rapporteur de gibier, puis une femelle braque allemand un peu cabocharde qui chassait pour elle,

à l'époque les colliers de dressage n'existaient pas. Puis j'ai découvert grâce à la famille Bruyer d'Allery une race de chien plaisante, calme qui chasse près de son maître : l'épagneul français. Mais c'est le chien qu'il me faut ! »

PCP : Aline, comment peut-on tomber sous le charme d'une race de chien et qu'est-ce qui t'a séduite chez l'épagneul français ?

Aline : « J'étais à la recherche d'un chien passionné, calme, courageux, à mon écoute et qui chasse près de moi. J'ai trouvé mon bonheur dans cette race. L'épagneul français n'a que des qualités, je ne lui connais pas de défauts. C'est une race de chien proche de l'Homme, sensible, qui a besoin d'être mise en avant pour son tra-

vail. Ce chien aime l'eau, la plaine, le bois, il s'épanouit partout. Il a la même polyvalence que d'autres épagneuls, breton, picard, bleu de Picardie, races beaucoup plus connues que le français, mais avec un caractère plus docile -je pense- ce que j'apprécie. Sincèrement, c'est un chien pas comme les autres. L'épagneul français est une vieille race, qui peut rivaliser sans problèmes avec d'autres, autant pour la qualité de son travail, sa beauté et sa joie de vivre à la maison. L'épagneul français est intelligent, obéissant et sociable. »

PCP : Avec tes épagneuls, tu es allée au-delà de la chasse en famille

Aline : « Ma passion pour la chasse et mes épagneuls m'a amenée à tenter les concours, à la fois de travail mais

Une femme, un chien

Un femme, un chien

aussi de beauté. Adhérente au Club des épagneuls français, mon élevage est déclaré avec l'affixe « La Chapelle Pétripontain » et il sort de mon élevage une portée par an, pas plus. J'apprécie beaucoup l'ambiance des « Rencontres Saint-Hubert » où l'idée est de mettre en avant le lien qui unit le chasseur à son chien. A ce propos, les jugent avancent souvent que l'on voit des complicités hors de l'ordinaire dans la catégorie « chasseresse et son chien », ce que je veux bien croire tant je fusionne au quotidien avec les miens. Retraitée dans quelques temps, j'ai deux projets qui me tiennent à cœur. D'une part, pratiquant la course à pied régulièrement, je suis de plus en plus attirée par la canicross, la course à pied accompagnée d'un chien. Au-delà du caractère sportif bon pour la santé et l'entraînement des deux coureurs, l'image véhiculée par le canicross auprès du grand public est excellente. Dans mon cas, une femme qui chasse et qui court avec son chien, ça ne peut être que valorisant pour l'image de la chasse. D'autre part, nouvelle administratrice à la fédération des chasseurs, j'aimerais développer avec la commission cynophile une formation axée sur l'entraînement du chien de chasse, notamment pour la mise en jambe avant l'ouverture. J'imagine bien une journée festive ou la Canine, des éleveurs, la fédération, un vétérinaire, etc. prodigueraient des conseils, répondraient



aux interrogations, avec en parallèle un débouillage des chiens en plaine. Combien de chiens partent en plaine à l'ouverture sans avoir bénéficié d'un minimum d'entraînement ? C'est d'ailleurs dangereux pour le chien et nous sommes tous demandeurs de conseils quand il s'agit du bien-être de nos animaux. »

PCP : Tu évoquais le fait d'être nouvelle administratrice à la Fédération des chasseurs de la Somme, peux-tu nous en dire plus ?

Aline : « D'un caractère plutôt réservé, j'ai été agréablement surprise quand Nicolas Portois, administrateur lui-même, m'a contactée pour

entrer au Conseil d'Administration de la fédération. Je suis présidente depuis 2013 de la société de chasse de Pierrepont-sur-Avre, commune des Trois Rivières, nous chassons petits et grands gibiers sur près de 500 hectares. Investie dans le monde de la chasse et du chien, à la fédération, j'ai tout de suite compris que je suis dans mon élément, j'ai envie de faire encore plus pour la chasse et d'apprendre à connaître les gens. Je suis fière d'intégrer l'équipe fédérale. »

PCP : Un lévrier galgo au milieu d'épagneuls, c'est étonnant...

Aline : « Non, ça n'a rien d'étonnant quand on aime les chiens pour ce qu'ils sont. J'adore les chiens tout simplement. Nous avons adopté ce lévrier à la SPA. Certes, les beaux chiens LOF m'attirent, mes épagneuls français en sont la preuve, mais je n'hésite pas à donner de mon temps et de mon amour à un chien abandonné, ce lévrier par exemple qui est adorable. Cinq chiens à la maison, ça nourrit bien l'aspirateur, au moins une fois par jour ! Sans compter les barbouilles sur les carreaux... Je suis un peu esclave de mes chiens mais le bonheur qu'ils me procurent en retour est sans commune mesure. Ce sont les compagnons de la famille, de la famille au complet ».

